compagnie l'aurore

Panache

UNE DOUBLE CRÉATION POUR L'ESPACE PUBLIC
AVEC DES MARIONNETTES ET DES COMÉDIEN·NES
SUR UNE HISTOIRE INSPIRÉE DE PETER PAN



« Pierre Panh.
Avec un H.
Tu peux m'appeler Panache. »

Deux spectacles de 45 minutes, à jouer ensemble ou séparément dans l'espace public
(et tout un tas de projets avec les publics à y associer)

CRÉATION PRÉVUE POUR LE PRINTEMPS 2028

François Dubois a obtenu une bourse à l'écriture dramatique de l'OARA pour ce projet

02 En quelques mots
03 L'histoire
04 La dramaturgie
06 La mise en scène
10 La scénographie
12 Le calendrier
13 Avec les publics
14 L'équipe
15 La production
16 Accueil & tarifs
17 Nos spectacles
18 Contacts

EN QUELQUES MOTS

La Compagnie l'Aurore sur les traces de Peter Pan

À partir d'une réécriture libre de Peter Pan, *Panache* raconte l'histoire d'un fils et de son père — et de ce qui circule entre les générations. Trois âges de la vie s'y croisent :

Pierre, l'enfant d'aujourd'hui

Vincent / Vicheat, son père, héritier d'une mémoire difficile à partager

Chan, la mère de Vincent, celle par qui tout a commencé

Les deux volets peuvent être joués séparément ou réunis en diptyque. Ensemble, ils composent un récit de transmission : ce qui traverse les générations, parfois sans mots, a besoin de devenir récit. N'est-ce pas, au fond, ce à quoi sert le théâtre ?

Panache,
l'enfant perdu

La guerre imaginaire d'un fils contre son père.

Un spectacle lumineux, sautillant, plein de jeux de miroirs. Privé de jeux vidéo et en révolte contre son père, un petit garçon convoque son imaginaire et réinvente Peter Pan. Avec trois comédien·nes, des marionnettes de toutes tailles et pas mal de spectateurs, le réel devient aventure débridée.

TOUT PUBLIC DÈS 7 ANS · SCOLAIRE DÈS LE CYCLE 2

Panache,
l'enfant volé

La guerre réelle vécue par la grand-mère.

Un spectacle sombre et délicat, qui se déploie comme un récit de veillée. Entre un vieil instituteur et une enfant-soldat, l'histoire d'un acte de résistance artistique et d'un effroyable dilemme, portée par quatre comédien·nes et quelques apparitions de marionnettes.

TOUT PUBLIC DÈS 7 ANS · SCOLAIRE DÈS LE CYCLE 3

« Les adultes ont oublié que tout ce qu'on fait n'est qu'un jeu. »

Un diptyque, deux guerres

L'enfant perdu

Pierre, puni, réinvente Peter Pan pour faire la guerre à son père

Tout commence par une dispute entre Pierre et son père à propos des jeux vidéo auxquels il joue sans cesse. Puni dans sa chambre, Pierre se sent incompris, trahi, en colère.

Cette colère devient un formidable moteur d'invention. Privé d'écran, Pierre transforme ce qui l'entoure : son père devient le capitaine Crochet, les meubles se métamorphosent, le réel bascule dans un Pays de Jamais débridé. Pierre peut tout oser — provoquer, combattre, exagérer, réécrire les règles du monde. Mais derrière le jeu affleure une question : si Crochet / son père disparaît, que restera-t-il ?

Le combat final mêle fiction et réalité. Au moment où Pierre semble triompher, le père s'effondre en larmes. L'adulte redevient un enfant qui pleure, l'enfant devient celui qui console. Reste une question : pourquoi le père pleure-t-il ?

L'enfant volé

Vincent raconte la vie de sa mère sous les Khmers rouges

Le père se met alors à parler. Né au Cambodge, Vincent/Vicheat Panh a été abandonné par sa mère, puis adopté par des Français. À partir de ce qu'il sait — et en imaginant ce qu'il ne sait pas — il recompose l'histoire de cette mère.

Petite fille, Chan est enrôlée par un régime qui arrache les enfants à leurs familles pour en faire des instruments de dénonciation. Placée auprès d'un vieil instituteur qu'elle doit surveiller, elle découvre chez lui une forme de résistance : le pouvoir du récit. Ensemble, ils recréent clandestinement l'histoire de Peter Pan ; l'imaginaire devient un acte de survie face à la logique de la violence. Jusqu'à la bataille finale, qui placera Chan face à un dilemme effroyable.

Vincent porte cette histoire comme une blessure muette. En la transmettant à son fils, il rompt le silence : le Pays de Jamais n'est plus seulement un refuge enfantin, il devient le territoire de la mémoire, où l'on peut affronter le passé sans renoncer à sa part d'enfance.

Comment rompre la chaîne du non-dit ?

Au départ, une scène très simple : un enfant puni qui refuse d'obéir. Mais au lieu de se résigner, il fait ce que font les enfants depuis toujours : il joue. Avec fougue, humour et un sens très personnel de la justice, il s'empare de Peter Pan pour régler ses comptes avec son père.

Peu à peu pourtant, la rigidité du père, son rapport à la violence, son inquiétude face aux jeux guerriers de son fils paraissent disproportionnés. Pourquoi ?

Parce que Vincent est le fils d'une femme dont l'enfance a été traversée par l'endoctrinement, la peur, la dépossession et la manipulation. Une mère qui a survécu, mais dont le silence, puis l'abandon, ont façonné son fils.

Le projet est né de cette intuition : ce que nous appelons « conflit générationnel » est parfois l'écho lointain d'une histoire plus ancienne.

Peter Pan s'est imposé comme une évidence : refuser de grandir, refuser la loi, inventer un autre monde.

En croisant jeu, fiction et mémoire, *Panache* montre que **raconter** — même de façon imparfaite ou incomplète — **est une manière de réparer**. Et que croire aux fées, c'est croire encore à la possibilité de transmettre sans détruire.

Mais ici, Pan porte un H.
Un H comme histoire.
Un H comme hérédité.

LILI

Peut-on tout dire ? Quand je dis « tout », je parle d'absolument tout. Peut-on tout dire aux enfants, je veux dire faut-il absolument tout dire, sans rien omettre ? Sans rien laisser dans l'ombre ?

FRED

Les yeux dans les yeux, comment raconter le pire, ce qui n'aurait jamais dû avoir lieu ?

LILI

Si un enfant a soif de comprendre, la vérité est son eau. Mentir ou se taire, c'est risquer de transmettre le poison sans donner l'antidote.



Exil, Rithy Panh

Le méchant était mort, tué, démasqué, et Pierre victorieux. Mais les seuls mots qui purent sortir de sa bouche furent : « Je m'excuse, Papa. »

Et ce père qui avait été un fils lui aussi ne demandait plus qu'à être consolé. Pierre prit alors cet enfant sous son aile et lui dit cette phrase magique :

« Pourquoi pleures-tu, petit garçon ? »

Les principaux enjeux

→ **Faire dialoguer fiction et réalité.** Un enfant joue pour transformer le monde ; le texte superpose le mythe de Peter Pan et une histoire familiale liée à la guerre au Cambodge, jusqu'à brouiller jeu, imaginaire et mémoire.

→ **Mettre en lumière l'exigence de vérité que l'on doit aux enfants.** En poussant les situations à leur limite, Pierre oblige son père à affronter ce qu'il préférerait taire. Mais cette vérité, Vincent ne la connaît qu'en partie : pour la transmettre, il doit combler les manques, imaginer ce qu'il ignore et trouver les mots qui la rendront supportable pour un enfant — sans pour autant la trahir.

→ **Interroger la représentation de la violence.** La violence ludique (jeux vidéo, batailles de pirates) fait écho à la violence réelle (guerre, endoctrinement, peur). Que peut-on — que doit-on — montrer et dire aux enfants ?

→ **Explorer la puissance du récit.** Raconter devient un acte performatif et réparateur ; le plateau, un espace où l'on rejoue une histoire pour briser la chaîne du silence.

→ **Renverser les rôles.** L'enfant comprend et console, l'adulte retrouve sa part d'enfance : les figures d'autorité vacillent, la notion de maturité se redéfinit.

INSPIRATIONS



Christian Boltanski



Michel Gondry



Joan Jonas



Arthur Rackham



Will Ryman



Niki de Saint Phalle



Doris Salcedo



Chiharu Shiota

Marcher dans les pas de Pierre

« Pour qu'il y ait une histoire, il faut croire. Un point c'est tout. »

Transmettre, c'est raconter. Et raconter, au théâtre, engage un corps, un espace, un public.

Depuis quinze ans, la Compagnie l'Aurore s'adresse principalement au jeune public, avec la conviction qu'il est nécessaire de proposer aux enfants des œuvres abordant des sujets dits « difficiles » : la guerre, le deuil, l'exil, l'héritage, le silence… La question n'est pas *faut-il en parler* ? mais *comment en parler* ? Avec ses deux volets, et parce qu'il est pensé pour l'espace public, *Panache* est l'occasion de s'adresser conjointement aux enfants et aux adultes.

Une grande liberté d'écriture scénique

J'ai l'habitude de concevoir un cadre formel précis avant de l'arpenter avec les comédien·nes. Pour *Panache*, cela ne pouvait pas fonctionner : je dois marcher dans les pas de Pierre, chercher sa fougue, sa liberté, sa capacité à inventer ici et maintenant, avec ce qui lui tombe sous la main.

La direction d'acteurs

Les comédien·nes seront au centre : il s'agira d'accueillir leurs propositions, de travailler l'instantanéité, de cultiver le jeu comme moteur de l'écriture et de ne fixer que ce qui doit l'être — pour donner l'illusion que tout s'invente au présent. Cette porosité rejoint l'enjeu du texte : la mémoire n'est pas figée, elle se réinvente pour se transmettre.

La place des spectateurs

Puisque le spectacle interroge la transmission et s'invente au présent, il ne peut laisser le public passif. Nous le mettrons « en mouvement », symboliquement et concrètement : l'inviter peut-être à participer, à se déplacer, à changer de point de vue, à produire des sons… et lui rappeler ainsi la puissance de son propre imaginaire.

Si le premier volet assume des images plus franches et plus illustratives, le second s'en éloignera : plutôt que des images sur-signifiantes, nous y travaillerons l'évocation, la furtivité, l'évanescence et la multiplicité des incarnations.

« Peu importe son âge – l'importance ne se mesure pas au nombre des années –
ce qui nous importe aujourd'hui, c'est Pierre.
Pierre a deux mains, deux pieds, et il veut décider de tout, tout seul.
Il l'a décidé, se l'est juré : jamais il ne consentira à devenir adulte.
Les adultes, c'est méchant. Les adultes, ça veut toujours dire ce qu'on doit faire.
Les adultes, ça fait l'important, et ça a oublié depuis longtemps
que tout ce qu'on fait n'est qu'un jeu.
Bref, un adulte, ça se prend trop au sérieux. »

Acteurs et marionnettes : la circulation des incarnations

À la fin du premier volet, le fils (Pierre/Peter) demande à son père (Vincent/Crochet) : « Pourquoi pleures-tu, petit garçon ? » Cette inversion n'est qu'un exemple : sans cesse, les personnages jouent à en incarner d'autres. La mise en scène s'en saisit : un même personnage pourra passer d'un acteur à l'autre, devenir marionnette puis redevenir corps vivant.

La marionnette sera employée de façon ludique, en toute liberté formelle : marionnettes portées, bunraku, géantes, têtes seules, objets métonymiques, figurines miniatures… choisies pour porter un personnage, souligner une relation, amplifier la dynamique de l'espace. Elle pourra incarner durablement, ou seulement évoquer, créer un écho. Et la relation entre le manipulateur — parfois lui-même personnage — et sa marionnette dira ce qui traverse les corps, ce dont ils sont les jouets sans en avoir conscience.

« Pourquoi pleures-tu, petit garçon ? »

PIERRE À SON PÈRE, À LA FIN DU PREMIER VOLET



Manger un phoque, Cie Supernovæ

L'intime dans l'espace public

Dans la lignée des *Absents* (déambulation créée en 2023), les interprètes se rendront poreux à l'espace, à ses dynamiques, à ses sons, à sa lumière. Nous jouerons avec ses différents plans — la place, la rue en arrière-plan, une façade, un balcon, un coin d'ombre au lointain —, le proche et le lointain, les disparitions et les surgissements, les changements d'échelle. Le réel entre dans le jeu, et inversement : une fenêtre devient territoire imaginaire, un passant au loin une silhouette de pirate, le bruit de la rue voisine le lointain combat des Indiens et des pirates. L'histoire racontée n'est pas hors du monde : elle est traversée par lui.



Cie l'Aurore

POURQUOI L'ESPACE PUBLIC ?

Une porosité entre fiction et réel, en écho à un propos qui se joue de cette frontière.

Une mémoire qui relève du commun : l'histoire de Chan rejoint celle des guerres, des migrations, des héritages invisibles — rarement dites dans l'espace public.

Une adresse directe : la proximité permet d'accueillir la parole la plus délicate et la plus intime.

Un lieu intergénérationnel, où les âges se croisent et s'observent : le cadre naturel d'un spectacle sur ce qui circule entre générations.

Du tumulte à l'intime

Deux atmosphères distinctes, inscrites dans un même mouvement — comme une respiration.

Le déploiement

Panache, l'enfant perdu

Énergie, mouvement, transformations rapides. Un espace large, investi, conquis. Des marionnettes plus visibles, des incarnations mouvantes, un jeu excessif, des voix projetées — à l'image de la colère de Pierre et de sa catharsis.

Le resserrement

Panache, l'enfant volé

Une veillée en plein jour (ou la nuit). Le cercle se resserre, les corps se rapprochent, le jeu se fait retenu, les silences prennent leur place. Des marionnettes oniriques, symboliques plutôt qu'illustratives. Chacun doit sentir que l'histoire lui est confiée, alors même qu'elle est partagée.

À la recherche d'un rituel théâtral

Ce mouvement accompagne le trajet dramaturgique : de la guerre imaginaire à la parole dévoilée. Nous cherchons quelque chose du rituel théâtral, qui fait passer la mémoire et l'intime dans le champ du commun. À ciel ouvert, une parole fragile devient un acte collectif.



Les échos, William Kentridge

Partir du réel, le transformer par le jeu, revenir à l'intime

« De l'imaginaire. Seulement de l'imaginaire. »

Sur la place : une camionnette, quelques meubles d'enfant, et une porte plantée là, au milieu de nulle part.

1

Le réel

On a prêté au père de Pierre une camionnette pour emporter à la déchetterie les vieux meubles de la chambre de son fils. Le camion est là, portes grandes ouvertes. Un peu plus loin, une porte seule, sans mur — peut-être celle de la maison d'en face, comme un fragment du réel déplacé dans l'espace du spectacle.

Pendant l'installation du public (peut-être avec son aide), le père y fait passer les meubles : un lit, une lampe, un fauteuil, une table de chevet, un tapis, une armoire, aux couleurs encore vives mais patinées par le temps. Leur désordre forme le premier décor, où les personnages apparaissent sous une première forme (acteur-personnage, marionnette portée, kokoschka) avant de « s'envoler » avec le camion vers le Pays de Jamais.

2

Le Pays de Jamais

Là-bas, le camion n'a plus que deux dimensions. On en « décharge » des éléments de bois, eux aussi en 2D, qui transforment les meubles. Dans une grande chorégraphie sur une musique épique, ceux-ci se déplacent, s'entassent, s'appuient sur un banc, un arbre, une façade, se relient par des planches. Des tiroirs s'ouvrent sur des surprises ; la porte, de travers, s'ouvre sur un paysage cambodgien. Le lit devient navire pirate, l'armoire la caverne des Enfants Perdus. Aucune logique ? C'est précisément ainsi que fonctionne notre Pays de Jamais.

Les incarnations changent aussi : des marionnettes à gaine pour jouer avec les échelles, Crochet interprété par le père de Pierre déguisé de manière extravagante, un crocodile en marionnette géante, une sirène bien empêtrée dans sa queue de poisson. Machines à fumée, confettis et participation joyeuse du public accompagnent cette explosion d'imaginaire.

3 La chambre

La bataille finale entre Peter/Pierre et Crochet/son père transforme à nouveau l'espace : le décor se resserre en une petite chambre étroite, faussement réaliste — un cocon où Pierre console son père, et où Vincent peut enfin lui raconter d'où il vient.

C'est là le décor du second spectacle : un petit bout de chambre reconstitué avec précision dans l'espace public.

Autour, la place redevenue presque vide accueille les scènes du passé, en différents points du lieu : le regard des spectateurs navigue d'un « cadre » à l'autre, comme dans une déambulation immobile. Les personnages du passé seront portés par des marionnettes plus évocatrices qu'illustratives : des figures incomplètes, peut-être des visages associés à des matériaux.



Noëlle Quillet, *Garçon*

« De tout temps, ce qui relie ce père et ce fils, leur terrain de complicité,
c'est l'histoire de Peter Pan. Une histoire que le premier
a racontée au second un nombre incalculable de fois.

Il faut dire que le père s'appelle Vincent,
mais que son vrai prénom cambodgien c'est Pich Panh.
Pich Panh avec un H.

Un H qu'on n'entend pas, mais qui se déploie
comme un petit bonhomme aux bras écartés. »

LE CALENDRIER DE LA CRÉATION

Dix semaines pour deux spectacles

Nous prévoyons dix semaines de répétition pour l'ensemble du projet, soit les deux spectacles. Une adaptation pour la salle est envisagée dans un second temps (au moins pour *Panache, l'enfant perdu*).

L'écriture, quelques temps d'exploration et un début de réflexion scénographique ont eu lieu en 2025 et 2026.

Printemps 2026
Début de la recherche de partenaires

Printemps 2027
1 semaine de laboratoire au plateau pour définir les axes de la mise en scène (Quai 9, Lanester, du 19 au 23 avril)

Été – automne 2027
Finalisation de la scénographie, construction du décor et des marionnettes

Septembre 2027 – mars 2028
Répétitions (6 semaines, dont 1 à Barbezieux)

Printemps 2028
Résidence de finalisation (1 semaine)
Premières représentations

Septembre – octobre 2028
Adaptation pour la salle et création lumière (2 semaines)

LE VIEIL HOMME
Allons, au lit mon petit. Ce soir nous dînerons de nombreux mets invisibles et inconsistants. Et une fois au lit, nous rêverons d'occire notre ennemi juré : le Capitaine au Croc acéré, le Camarade numéro 1.

VINCENT
À partir de ce moment, tous les soirs, à l'insu de ses camarades, Chan vient se placer sous la couche du vieil homme. Et là, à voix basse, il lui raconte encore et encore l'histoire de Peter Pan.

Un prolongement de la création

À la Compagnie l'Aurore, le travail avec les publics fait pleinement partie de la démarche artistique — sans doute parce que nous avons découvert le théâtre par la pratique amateur. Établissements scolaires, structures culturelles, centres sociaux : théâtre, marionnette, écriture, dessin ou récit y deviennent des outils pour explorer les questions des spectacles.

Les thématiques de *Panache*

- la mémoire et la transmission entre générations
- la manière de transformer le réel en récit
- la place de l'imaginaire dans l'enfance
- les liens entre histoire familiale et histoire collective

UNE PISTE POUR UN PROJET À INVENTER ENSEMBLE

Taisez-vous, les enfants parlent !



Les enfants, étymologiquement, sont ceux qui ne parlent pas. Et si on leur donnait la parole ?

Et si on laissait s'exprimer ces enfants qu'on côtoie sans vraiment les écouter, mais aussi ces enfants qu'on a été et qui se sont trop souvent tus ?

Si on les laissait exprimer leurs besoins, leurs rêves, et surtout leurs revendications ? Car, quel que soit leur âge, **les enfants ont des choses à dire au monde tel qu'il va.**

Tout cela, avec des mots bien sûr, des paroles sonores pour être bien entendues, mais aussi avec leurs corps, avec des rythmes, et pourquoi pas, avec des marionnettes.

Après une phase d'écriture, **les enfants prendront le pouvoir par la pratique théâtrale** et présenteront leur création d'un monde à leur mesure, et surtout à la mesure de leurs grandes aspirations.

Une proposition ouverte, à construire avec chaque partenaire : classes, centres sociaux, maisons de quartier, résidences seniors… et pourquoi pas tous ensemble.

Et aussi, des formats à inventer avec les partenaires

Parcours de rencontres
Découverte du projet, exploration des thèmes et pratique avec les artistes, en parcours d'EAC.

Rencontres ponctuelles
Avant la représentation pour s'y préparer, après pour échanger autour de l'expérience vécue.

Ressources pédagogiques
Des supports simples pour que enseignants et encadrants prolongent la réflexion.

Comme toujours, **ces projets s'imaginent avec les partenaires**, selon les publics, les territoires et les envies de chacun. Nous serons en mesure de faire des propositions plus précises dans le courant de l'année 2027.

L'ÉQUIPE

Des artistes fidèles de la compagnie

La Compagnie l'Aurore explore des formes hybrides mêlant texte et marionnettes, en salle comme dans l'espace public, avec une attention particulière aux enfants et aux adolescents. Avec *Panache*, elle poursuit une recherche sur la puissance du jeu et de l'imaginaire pour aborder la mémoire et la transmission.

EN CRÉATION

François Dubois	texte, marionnettes
Aurélie Ianutolo	marionnettes, actions avec les publics
Jean-Christophe Robert	scénographie, décor (et création lumière de l'adaptation en salle)
Frédéric Vern	scénographie, mise en scène

PANACHE, L'ENFANT PERDU · en tournée

Irene Dafonte	Pierre, l'Indienne, une comédienne
François Dubois	Vincent (le père), Nana, Crochet, un comédien
Aurélie Ianutolo	Gwen-dit, la Sirène, une comédienne

PANACHE, L'ENFANT VOLÉ · en tournée

Irene Dafonte	Pierre
François Dubois	Vincent
Aurélie Ianutolo	Chan, une comédienne
Frédéric Vern	le vieil homme, un comédien

ET AUSSI

Benjamin Lavigne	administration générale
Isabelle Vialard	production et tournées

FRANÇOIS *Moi je l'imagine un peu plus jeune…*
IRÈNE *Moi un peu plus vieux.*
FRANÇOIS *Plus vieux, ce serait un adolescent.*
IRÈNE *Un adolescent, ça reste encore un peu un enfant.*
FRANÇOIS *De combien de pour cent ?*
IRÈNE *Je dirais que ça se réduit avec le temps.*
FRANÇOIS *Et moi, il me reste combien de pour cent d'enfant ?*
IRÈNE *Pas mal.*

LA PRODUCTION

Un projet déjà sur les rails

MISE À JOUR FIN SEPTEMBRE 2026

Le travail de production a débuté au printemps 2026, avec une dizaine de rendez-vous à ce jour.

10 semaines
de résidence

30 dates
visées pour la première diffusion

Printemps 2028
création dans l'espace public

Automne 2028
version pour la salle

DÉJÀ ENGAGÉS

OARA
bourse d'aide à l'écriture pour François Dubois (sollicitation ultérieure pour une coproduction ou une résidence hors les murs)

Quai 9, Lanester (56)
résidence de laboratoire du 19 au 23 avril 2027 · accueil du diptyque au festival Kerhervy, début juillet 2028

CdC Sud Charente, Barbezieux (16)
une semaine de résidence + préachat

INTÉRESSÉS, EN DISCUSSION

Graines de Rue
Bessines-sur-Gartempe (87)

3aiRes
(16)

Urbaka
Limoges (87)

Topada Fabrika
Hendaye (64)

Ville de Puilboreau
(17)

Notre stratégie

Depuis *Les Absents*, une vraie complicité artistique nous lie à **Graines de Rue** : nous partageons la conviction que l'espace public est un lieu de résonance et de rencontre, et nous nous appuyons sur ce partenariat précieux pour *Panache*. Nous travaillons dans deux directions :

Les réseaux des arts de la rue
membres des Fabriques Réunies en Nouvelle-Aquitaine qui ont soutenu *Les Absents*, lieux qui ont accueilli nos spectacles dans l'espace public, et nouveaux partenaires.

Les structures de notre territoire
avec lesquelles nous menons des projets ambitieux : Théâtre Comoedia à Marmande, Communauté de communes du Réolais en Sud-Gironde, Convergence-Garonne, Montesquieu…

La Compagnie l'Aurore est subventionnée par la CdC du Réolais en Sud-Gironde, le Département de la Gironde et la Région Nouvelle-Aquitaine. Ses créations sont régulièrement soutenues par la DRAC Nouvelle-Aquitaine, l'OARA, l'Iddac-Gironde, l'Adami et la Spedidam.

CONDITIONS D'ACCUEIL

Accueillir Panache

GENRE	Théâtre et marionnettes
PUBLIC	Tout public dès 7 ans (enfants accompagnés pour *L'enfant volé*) · scolaire : *L'enfant perdu* dès le cycle 2, *L'enfant volé* à partir du cycle 3
DURÉE	45 min environ par volet (1 h 30 + entracte si les deux sont enchaînés)
JAUGE	150 à 200, dans un lieu abrité du vent et des perturbations sonores. Au-delà, ou dans un lieu exposé : version sonorisée (+ 400 € par jour de représentation, + 1 personne en tournée)
ÉQUIPE	3 à 4 personnes pour *L'enfant perdu* seul · 4 à 5 pour *L'enfant volé* ou le diptyque
TECHNIQUE	Autonomie en lumière et en son. Besoins (électricité, montage, accès véhicule…) précisés ultérieurement

TARIFS EN PRÉACHAT

Saison rue 2028 · saison salle 2028-2029 · nets de TVA · version sonorisée : + 400 € / jour

CONFIGURATION PRIVILÉGIÉE

Le diptyque

L'enfant perdu + L'enfant volé

Les deux volets réunis : le projet dans toute son ampleur.

1 représentation de chaque, même jour, même lieu	**2 500 €**
Journée supplémentaire, même configuration	**2 150 €**
1 représentation de chaque, sur 2 jours différents	**3 200 €**

L'enfant perdu *seul*

1 représentation	**1 500 €**
2 représentations (même jour, même lieu)	**2 250 €**
Journée suppl. (1 représentation)	**1 300 €**
Journée suppl. (2 représentations)	**2 100 €**

L'enfant volé *seul*

1 représentation	**1 750 €**
2 représentations (même jour, même lieu)	**2 500 €**
Journée suppl. (1 représentation)	**1 600 €**
Journée suppl. (2 représentations)	**2 350 €**

NOS SPECTACLES

En tournée

Ici et là 2026
Marionnettes, corps et voix · tout terrain · dès 6 mois · 25 min

Sois, et t'es toi ! 2024
4 spect'ateliers sur les injonctions, avec un soupçon de marionnette, dans les classes de maternelle et primaire · 20 min + atelier

Le Cerf au Sabot d'Argent 2017
Marionnettes et clown en liberté · espace public (salle possible) · tout public (scolaire cycles 2 et 3) · 50 min

La Fortune de Jeanne 2013
Marionnettes, théâtre, musique · espace public (salle possible) · tout public (scolaire cycles 2 et 3) · 1 h

Malis, la vieille femme et la joie 2025
Théâtre, marionnettes, ombres · salle · tout public (scolaire cycles 2 et 3) · 55 min

Le Banc 2020
Forme courte corporelle, marionnettique et sans parole · espace public · tout public · 15 min

Mon Œil 2017
Marionnettes, ombres, musique · salle · très jeune public (1 à 5 ans) · 25 min

ANCIENS SPECTACLES (2001-2025)

Sovann, la petite fille et les fantômes · *Les Absents* · *Piheup, le garçon seul dans la ville* · *Un Œil Une Oreille* (avec la Cie Kok Thlok) · *Gluten Boob, tournée d'adieu* (avec la Cie Bougrelas) · *Oubliée* · *La fille du Diable et la fille du Soleil* · *Sa Majesté Croûte-de-Riz* · *Eva Perón*, de Copi · *Silenzio !* · *Les Étriqués* · *Au pied de la lettre* · *La Nuit des rois*, de Shakespeare · *Des Lambeaux noirs dans l'eau du bain*, de S. Joanniez · *Roméo et Juliette*, d'après Shakespeare · *Tout Contre*, *Anima et son bal*, *Zoé la honte*, *Rouge-Cœur*, de P. Gratien-Marin · *Pluie de cendres*, de L. Gaudé · *Chut ! Regarde…* · *Médée*, de Sénèque

TEASERS (captations intégrales sur demande)

Le Banc	1'38 ▸
Sois, et t'es toi !	2'52 ▸
Malis, la vieille femme et la joie	1'59 ▸
Sovann, la petite fille et les fantômes	2'25 ▸
Piheup, le garçon seul dans la ville	2'07 ▸
Les Absents	2'51 ▸
Le Cerf au Sabot d'Argent	2'00 ▸
Mon Œil	2'41 ▸
La Fortune de Jeanne	3'16 ▸

REPORTAGES

Sois, et t'es toi au lycée Louis-Massignon	2'58 ▸
Piheup en création	3'39 ▸
La création d'Un Œil Une Oreille à Phnom Penh	24'09 ▸
Les 25 ans de l'OSUI, médiation avec les lycées français du Maroc	4'38 ▸

Panache

PRODUCTION, TOURNÉES

Isabelle Vialard

06 67 84 63 02 · production@compagnie-l-aurore.com

ADMINISTRATION GÉNÉRALE

Benjamin Lavigne

06 72 07 85 24 · administration@compagnie-l-aurore.com

ARTISTIQUE

Frédéric Vern

06 15 31 68 98 · vern.frederic@gmail.com

« Pourquoi pleures-tu, petit garçon ? »

WWW.COMPAGNIE-L-AURORE.COM